

Ouagadougou, les 6, 7 et 10 février 2022

### Rencontres avec Bangr Nooma sur le site du jardin

Contact avec **Romarc OUALI**, étudiant stagiaire envoyé par Béo-neere Agroécologie pour une **étude sur les cultures de tomates bio**. Il exploite dans le jardin **9 planches expérimentales** dont 3 ne sont alimentées qu'en eau, trois par un engrais BMK bio et trois avec adjonction de fumier amélioré. Il vient de Tampuy, ce qui lui fait un long déplacement. Il est sur le jardin 4 mois. Par ailleurs, Bangr Nooma lui a confié en gestion libre **5 planches supplémentaires** qu'il exploite en salade. Son intégration semble très bien se passer avec les femmes du jardin qui regrettent déjà qu'il ne reste que si peu de temps !

**La question des effectifs** reste un point délicat : la reprise s'est faite avec le même effectif que pendant la saison humide, cad entre 12 et 13 personnes (stagiaire non compris). Le **besoin de rajeunissement et de renouvellement** est clairement exprimé par les membres de Bangr Nooma : des pistes existent avec Béo-neere qui dispose d'une personne ressource domiciliée à Kossodo, formée et apte à prendre en charge le dispositif vente du jardin, mais aussi d'un couple qu'il faudrait trouver à loger, relance est faite auprès de Souleymane...

### Les productions

Le jardin a beaucoup travaillé depuis la fin de la saison humide sur des **planches de salades et d'herbes** (amaranthe et kenebdo). Les femmes ont bien profité des formations de production de semence et de bio pesticides. Certaines planches ont été repiquées d'oignons et elles poursuivent aussi les cultures de **moringa et d'artémisia** qui servent en priorité à la caisse commune du groupement.



Planches de Salades (quelques unes laissées pour les semences)



Planche d'oignons



L'artémisia arrosée en goutte à goutte

### La question des ventes

Elles se sont bien faites pour les fêtes, et continuent d'être assez actives : la vente se fait de deux façons, ce sont soit des **revendeuses du marché** (parfois membres des grandes familles) qui viennent se servir sur place, soit des **personnes qui viennent acheter directement** au jardin (dans ce cas les prix pratiqués sont plus rentables pour les femmes).

Romaric nous a dit qu'elles avaient **tendance à vendre au même prix que les produits conventionnels** (de l'ordre de 7 500 FCFA par planche soit environ 11,50 €, alors que les prix du bio tourneraient davantage autour du double par planche)...d'où l'urgence de recruter au **jardin une personne qui pourraient aider les femmes dans la recherche des marchés**, et il se trouve que Moïse Tiendrebéogo, celui qui habite à Kossodo pourrait assumer ce rôle selon les dires de nos partenaires de Béo-neere...

### C'est la question de l'eau qui reste un blocage.

Cette question a sans doute joué énormément sur le non-retour au jardin de certaines femmes qui étaient présentes l'an dernier. Dans nos discussions avec Romaric et Adama comme traducteurs, **il est apparu que les bassins ne se remplissent plus la nuit** : de ce fait les femmes sont immobilisées au jardin toute la journée et dépendantes du remplissage progressif des bassins pendant la journée, cad entre 9h30 et 16h00 au mieux, avec un débit assez ralenti entre décembre et début février en raison des contraintes de la saison « fraîche » et des effets de l'harmattan (vent sableux du Nord)...De ce fait, elles avaient dû se résoudre à **abandonner le remplissage de deux des huit bassins** (ceux situés au fond du jardin) et à **abandonner des planches**...Une situation qui explique à la fois la stabilité des effectifs des femmes au jardin et leur difficulté à gérer en même temps la production et la vente puisqu'elles sont immobilisées une grande partie de la journée pour l'arrosage. Une discussion serrée a permis de cerner la question clef : le non-remplissage des bassins la nuit, ce qui était fatalement **lié aux batteries**. Un test a été demandé à un technicien qui a diagnostiqué sur une ligne de

batteries deux batteries très faibles sur les quatre.

Nous avons procédé **au remplacement de cette ligne de batteries défectueuses**. De fait, et nous avons pu le constater deux fois, les bassins sont remplis de nouveau le matin et les femmes peuvent arroser dès l'aube et ne sont plus obligées de rester au jardin la journée entière.

La joie se lisait sur leurs visages, elles ont d'ailleurs commencé immédiatement à reprendre les planches délaissées du fond du jardin.

Il faut reconnaître qu'elles ont, malgré les difficultés, abattu **un travail formidable sur les planches** mises en culture.



### Bilan des rencontres avec Souleymane NIKIEMA

Dans nos discussions avec Souleymane, nous avons organisé les choses suivantes :

- **Le cofinancement du remplacement des batteries défectueuses** : 50% pour Mil'Ecole et 50 % pour Bangr Nooma
- Définition des **priorités pour 2022** : à savoir le **suivi de la question de l'eau**, et la **confection de séchoirs** en vue de valoriser certaines cultures en fin de saison humide (le gombo par exemple)
- Il a été décidé de **remettre à plus tard les discussions sur le poulailler** afin de ne pas provoquer de nouveaux prélèvements d'eau et de ne pas enlever de la main d'œuvre au jardin...Le projet sera repris si les effectifs du jardin se développent un peu et que la question de la gestion de l'eau s'améliore.
- Accélération **du renouvellement du bureau de Bangr Nooma** qui compte encore dans ses rangs des personnes absentes du jardin depuis la dernière saison sèche...il convient sur ce dossier ne pas brusquer les choses et de prendre un peu de temps afin de consulter ces personnes absentéistes et, surtout, d'intégrer les éléments nouveaux qui viendraient à rejoindre Bangr Nooma ?
- Les perspectives de lotissement des environs du jardin laissent à penser qu'un **marché potentiel va se développer avec le temps** dans les environs immédiats du jardin, il y a donc de bonnes raisons de croire au développement du site.